Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 34

Artikel: L'exposition universelle de Saint-Louis
Autor: G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254016

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

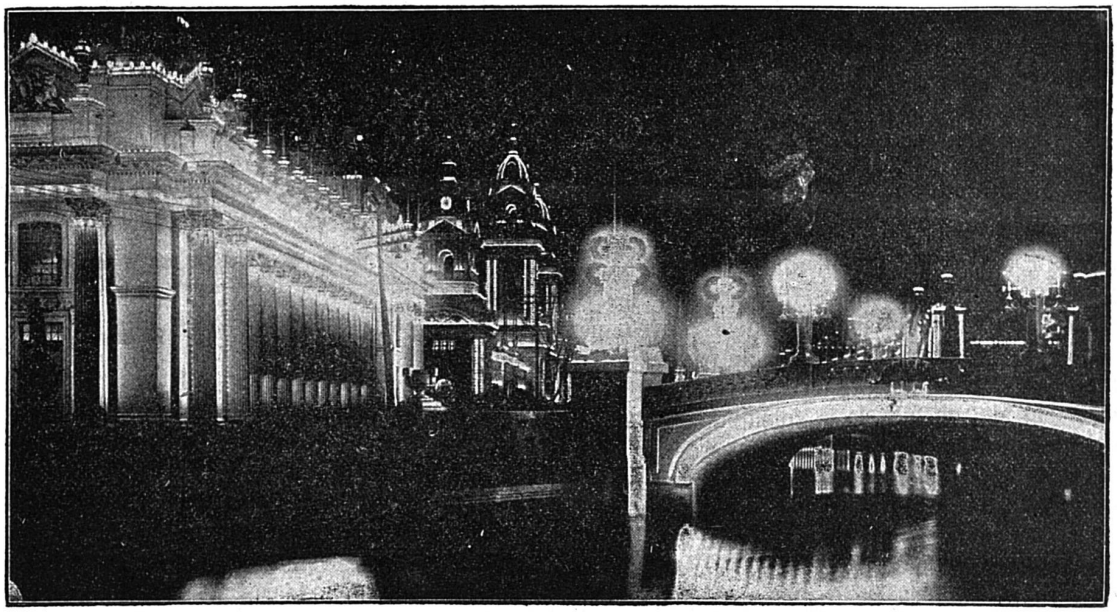
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

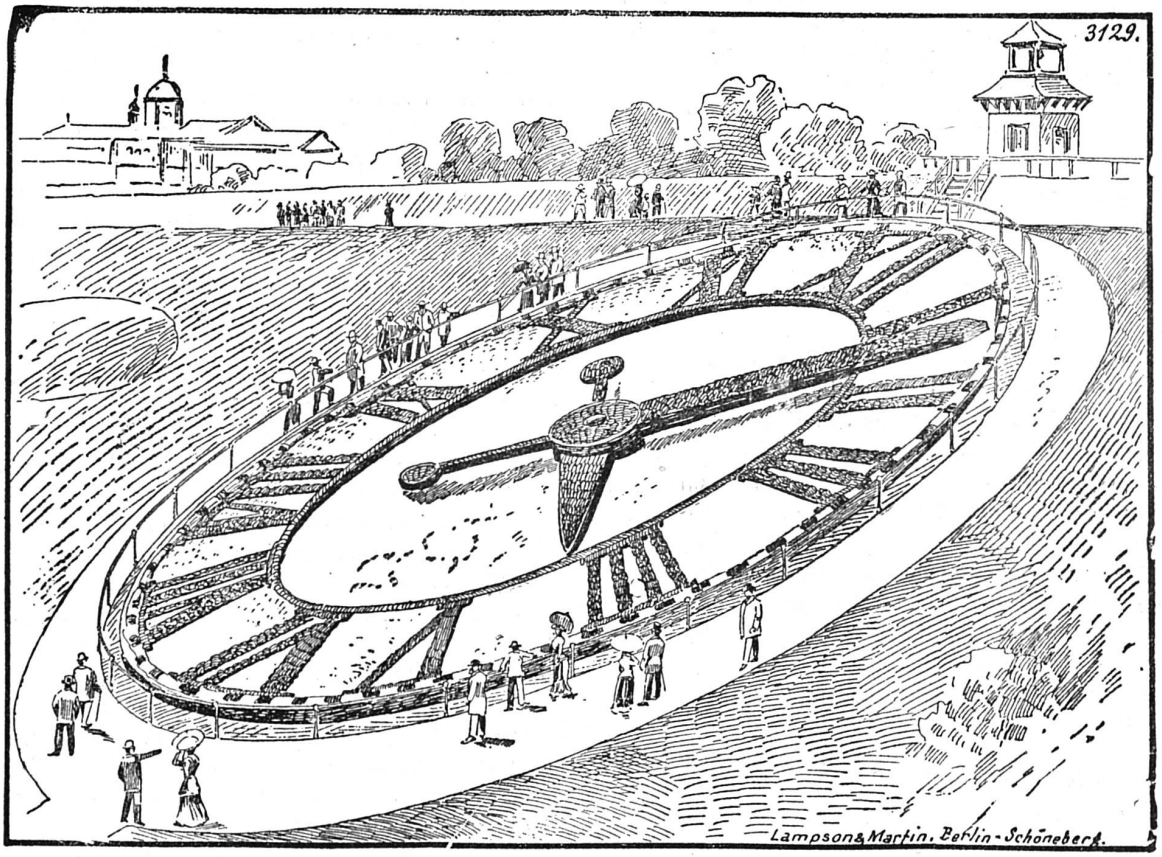
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Exposition universelle de Saint-Louis



Illumination de l'Exposition universelle

L'exposition universelle de St-Louis, qui fut inaugurée le 1er mai par le président Roosevelt, commémore le centième anniversaire de la réunion de la Louisiane aux Etats-Unis. En 1802, le président Jefferson acheta de Napoléon Bonaparte, alors premier consul, la colonie française de la Louisiane pour la somme de 15 millions de dollars. Cette colonie était 7 fois plus grande que la Grande-Bretagne et l'Irlande. La valeur de ce territoire s'élève aujourd'hui à la somme fantastique de 20 billions de dollars. L'exposition universelle devait avoir lieu en 1903, mais, faute de temps, elle fut renvoyée à l'année suivante.



La montre géante, faite de fleurs et de verdure, à l'Exposition de Saint-Louis

La commission d'organisation a dépensé 17 millions et demi de dollars. Cinq millions ont été couverts par des cotisations volontaires des habitants de Saint-Louis, 3 autres millions par un impôt foncier supplémentaire; 5 millions furent offerts par le Congrès des Etats-Unis, 1 million et demi par le gouvernement américain et 1 million par l'Etat du Missouri.

L'emplacement de cette colossale « foire du monde », comme les Américains appel'ent l'exposition, a été très

bien choisi ; il embrasse toute la partie occidentale du « Forestpark » ainsi que les terrains avoisinants ; la superficie en est de 500 hectares, tandis que celle de Chicago n'était que de 260 et celle de Paris, en 1900, de 112 hectares seulement. La configuration du terrain est excellente aussi ; tous les nombreux palais sont bâtis sur le penchant d'une colline au pied de laquelle court une petite rivière, la « Rivière des Pères », ainsi appelée en souvenir de l'activité déployée autrefois par les missionnaires français. Sur le haut de la colline, on a édifié un splendide Château-d'Eau qui déverse ses eaux par de nombreuses cascades alimentant une grande lagune ou bassin qui envoie des ramifications dans toutes les directions. Quantité de pelouses soigneusement entretenues, entrecoupées de nombreux canaux et de spacieuses allées bien ombragées séparent les différents édifices. Sur la grande place centrale, en face de la splendide salle des fêtes avec sa belle terrasse et son dôme superbe, là où viennent aboutir les principaux carrefours, s'élève le monument de la Louisiane, haute colonne massive couronnée d'une figure de femme. C'est à quelques pas de la colonne que se trouve la lagune mentionnée plus haut, sillonnée de nombreux canots indiens, de gracieuses gondoles et de rapides embarcations automobiles et d'autres canots de plaisance aux formes les plus bizarres.

Les principales divisions que l'on peut visiter à l'exposition sont les suivantes : section d'agriculture, d'horticulture des beaux-arts, des arts libéraux, de l'enseignement, des mines et métaux, des manufactures, des machines, des transports, de l'armée et de la marine, de l'électricité, de la musique, des industries diverses, de la métallurgie, du sport, pavillons des forêts, de la pêche et de la chasse et des nations étrangères. Cinquante nations et quarante-quatre Etats de l'Union figurent à Saint-Louis. Il y a même un village des Philippines, un village tyrolien, un vieux Saint-Louis, un Paris ancien et moderne, sans compter les innombrables attractions diverses pour soulager la bourse du visiteur friand de curiosités.

Une des attractions de l'exposition est la montre géante, produit pratique et ingénieux d'horticulture et de mécanique, qui se trouve près du palais de l'Agriculture sur un gazon en plan incliné. Le fond bleu foncé du cadran est formé par des plantes excessivement rapprochées, duquel se détachent les heures d'une manière très distincte. Tout autour de la montre conduit un très large chemin, d'un brun foncé, qui fait ressortir encore davantage le cadran. Le mécanisme qui met les aiguilles en mouvement est sous terre ; il est actionné par une machine qui se trouve dans un pavillon voisin. Le diamètre de la montre est de 34,5 mètres, la longueur de l'aiguille des minutes de 25 m. 31 ; en une minute son extrémité se déplace de 1 m. 52 et son poids, y compris les plantes qui la recouvrent, est de 25 quintaux. Cette montre est visible de l'exposition entière et l'heure s'y lit très facilement durant la journée ainsi que de nuit, grâce à un système d'éclairage excessivement ingénieux.

Pour se rendre à Saint-Lonis, les correspondances sont aussi nombreuses que variées. Pour les touristes venant d'Europe, ils auront à New-York le choix entre trois lignes importantes : celle du nord, passant à quelque distance des lacs canadiens, touche à Chicago ; une autre, par cette dernière ville aussi, s'arrête préalablement à Philadelphie ; enfin, la plus courte, par Baltimore et Cincinatti. Les distances entre New-York et Saint-Louis, par ces trois différentes lignes, varient entre 900 et 1100 kilomètres. Quantité de voies ferrées relient Saint-Louis aux Etats de l'Union et au Mexique, de sorte que cette ville est, pour ainsi dire, le grand point de jonction de toutes les lignes américaines. La gare de Saint-Louis n'est pas loin de l'exposition et des chemins de fer spéciaux la relient continuellement à « la plus grande foire du monde ». G.

Election de campagne

Un dimanche de septembre, Jean Loriot pédalait sur la grande route de Besançon à Bâle, quand, aux environs d'Aigrefontaine, un paysan l'arrêta.

— Bonjour, monsieur. Excusez-moi de vous déranger, mais j'aurais un petit service à vous demander.

— Si je puis vous le rendre...

— Voici. L'arrondissement élit aujourd'hui un député. Je tiens à voter pour M. Trutat, qui est de mon bord. Mais je suis fermier d'un partisan de M. de La Chaux. Pour que mon patron ne sache pas mon vote, je voudrais bien que vous écriviez mon bulletin. Comme vous n'êtes pas du pays, ça vous est bien égal, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, répondit le jeune homme, en se mordant les lèvres pour ne pas rire. Mais je n'ai ni papier, ni encre...

— J'en ai apporté.

Ayant, au préalable, bien regardé autour de soi, pour voir si nul fâcheux ne survenait, il tira de sa poche un papier plié en quatre, un porte-plume rouillé, et un petit encrier en buis qu'il déboucha. Loriot, prêt à pouffer, se servit de sa selle comme d'un pupitre, et inscrivit le nom de « Trutat » sur le bulletin ; le paysan se confondit en remerciements.

— Là, comme ça, je suis garanti. Vous savez, monsieur, la vie est dure ; il faut se méfier. Mais j'ai tout de suite vu sur votre figure que vous étiez obligeant. Bien le bonjour, monsieur, et merci !

Loriot enfourcha sa bicyclette, puis fila, donnant enfin libre cours à sa gaieté.

« Par ma foi ! pensait-il, je ne m'attendais pas à celle-là ! J'ai déjà vu bien des paysans de tout acabit, mais cependant pas de ce calibre. Cette roublardise passe les bornes. Si cet homme ne fait pas fortune, c'est à désespérer du métier... »

A Aigrefontaine, comme il passait devant le perron du « Cheval-Blanc », il entendit une grande rumeur de cris, d'éclats de voix, de cliquetis de verre, qui emplissaient la salle d'auberge. Mis en goût par sa rencontre, il s'arrêta.

— Est-ce qu'il y a une réunion électorale chez vous ? demanda-t-il au domestique.

— Oui ; c'est M. de La Chaux qui essaie de faire un discours, en pure perte, parce qu'on ne l'aime pas du tout ici ; il en sera pour ses frais.

Les paysans étaient attablés devant des verres, en blouses du dimanche, fumant, buvant, crachant, gesticulant, criant. Au milieu, un monsieur en redingote noire,